Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

56 | 2016

Les dictionnaires bilingues des maîtres ou professeurs auteurs de manuels pédagogiques

Les dictionnaires des enseignants auteurs de manuels de français aux Pays-Bas au XIX^e siècle, nouveaux outils scolaires au service de l'apprentissage des langues

Nathalie Van Der Sanden

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3976>

DOI : 10.4000/dhfles.3976

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 149-167

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Nathalie Van Der Sanden, « Les dictionnaires des enseignants auteurs de manuels de français aux Pays-Bas au XIX^e siècle, nouveaux outils scolaires au service de l'apprentissage des langues », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 56 | 2016, mis en ligne le 14 septembre 2017, consulté le 30 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3976>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2023.

Tous droits réservés

Les dictionnaires des enseignants auteurs de manuels de français aux Pays-Bas au XIX^e siècle, nouveaux outils scolaires au service de l'apprentissage des langues

Nathalie Van Der Sanden

Introduction

- 1 Le dictionnaire est un outil pédagogique qui a une histoire ancienne. Dans les pays européens, la lexicographie bilingue date du XVI^e siècle. Par la suite, elle se développera de plus en plus, comme cela sera le cas de l'enseignement des langues en Europe. Si les maîtres de langues, auteurs de manuels de français sont de mieux en mieux connus, cela n'est pas toujours le cas de ceux qui conçoivent des dictionnaires, ainsi que des manuels, notamment au XIX^e siècle. Dans cet article, qui comporte deux parties, nous nous interrogeons sur les auteurs de dictionnaires de français utilisés aux Pays-Bas au XIX^e siècle, qui marque le début de l'édition scolaire et nous intéresse de ce point de vue. Dans la première partie, nous présentons une sélection d'auteurs qui y conçoivent à la fois des dictionnaires et des manuels utilisés pour l'enseignement du français à cette période. Dans la seconde partie, nous décrivons les principes didactiques qui sont mis en exergue par ces auteurs dans la préface de leurs ouvrages, dictionnaires et manuels entendus au sens large.

1. Les ouvrages pour enseigner le français aux Pays-Bas au XIX^e siècle et leurs auteurs

- 2 Au début du XIX^e siècle, l'enseignement des langues aux Pays-Bas s'inscrit dans une longue tradition. Depuis le XVI^e siècle, on y enseigne le français, l'anglais et l'allemand principalement (Van Els & Knops 1988)¹. L'enseignement du français y joue un rôle important, il est la langue « privilégiée d'une élite » durant près de trois siècles (Frijhoff 1990). Du XVII^e au XIX^e siècle, les maîtres de langues y conçoivent des méthodes qui rencontrèrent souvent un succès important auprès des élèves issus de l'enseignement privé et de ceux qui se rendaient dans les écoles dites françaises (Kok Escalle & Van Strien-Chardonneau 2005 : 124).
- 3 Autour de 1800, les ouvrages utilisés par les élèves scolarisés étaient encore peu répandus et chers. Vers le milieu du XIX^e siècle, on en édita progressivement un plus grand nombre, probablement en raison du développement de l'éducation scolaire et de l'institutionnalisation de l'enseignement des langues à l'école primaire, puis au niveau du secondaire et dans le supérieur (Wilhelm 1993). Comparés à ceux que nous utilisons aujourd'hui, il arrive que ces ouvrages présentent un contenu différent, plus étendu. Ainsi les dictionnaires sont-ils parfois inclus dans des recueils qui comportent aussi des dialogues et de la grammaire². Quels étaient les dictionnaires utilisés pour l'enseignement du français au XIX^e siècle ? Qui étaient leurs auteurs ? Quels en étaient les contenus ? Et quel lien entretenaient-ils avec le contenu d'autres ouvrages, notamment les manuels, entendus au sens large, c'est ce que nous allons voir à présent.

1.1 Sources et sélection des dictionnaires de français conçus par des auteurs de manuels

- 4 Pour étudier l'histoire de l'enseignement des langues, les chercheurs disposent de sources historiques qui peuvent être divisées en cinq catégories (Van Els & Knops 1988), à savoir : 1) les descriptions historiques, comme les journaux de voyage, 2) les observations de classe (Wilhelm 1993 : 3)³, les publications didactiques (manuels, dictionnaires, grammaires), 4) les traités théoriques et 5) les études qui ont trait à l'histoire de l'enseignement des langues.
- 5 Afin de constituer un corpus de dictionnaires qui ont été conçus par des auteurs de manuels au XIX^e siècle, nous avons consulté la bibliothèque royale des Pays-Bas, qui rassemble une grande collection d'ouvrages historiques du XVII^e au XX^e siècle, constituée en collaboration avec l'institut Meertens⁴, ainsi que la bibliothèque de l'université d'Amsterdam, qui comporte une vaste collection de matériel scolaire destiné aux élèves de l'école primaire et secondaire au XIX^e siècle, et ce pour toutes les matières⁵. En outre, deux autres sites en ligne nous ont permis d'avoir accès à des informations plus détaillées sur les auteurs de ces ouvrages⁶.
- 6 Si les bibliothèques aux Pays-Bas disposent d'un grand nombre d'ouvrages destinés à l'enseignement des langues, qui furent édités du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, et ce plus particulièrement pour ce qui est de l'enseignement du français, on peut assumer que la loi introduite sur l'enseignement primaire en 1806 contribua à favoriser la publication de nouveaux ouvrages, sous forme de livres scolaires au XIX^e siècle, en officialisant l'enseignement des langues modernes dans l'éducation de base (Kok Escalle 2009 : 59).

- 7 Ce développement s'inscrit dans le prolongement de ce qui se produit déjà à certains endroits comme à Maastricht où, durant la période dite française⁷, l'enseignement du français est encouragé à maintes reprises (Kessels-Van der Heijde 2002), ce qui se traduit par une forte progression des ouvrages publiés en français. De 1794 à 1797, Kessels-van der Heijde observe que les publications en néerlandais y étaient plus élevées que celles en français et en latin. Mais ensuite, et ceci durant une longue période, cela sera l'inverse. À cette époque, on publie beaucoup de dictionnaires et de grammaires de français. Si certains ouvrages sont de nouvelles éditions, d'autres sont des rééditions d'anciens livres, appréciés depuis fort longtemps, par exemple : *Nouveau dictionnaire François-Flamand. Nouvelle édition revue, corrigée et considérablement augmentée*, par J. des Roches.

1.2 Profils et ouvrages des *professeurs*, auteurs de dictionnaires et de manuels de français

- 8 Qui sont les auteurs de dictionnaires et de manuels de français édités au XIX^e siècle et quels ouvrages concurent-ils ? Parmi ces auteurs, nous retiendrons ceux dont le profil a un intérêt particulier, en raison du caractère marquant de leurs ouvrages et de leur carrière. Certains auteurs comme Jan des Roches naquirent aux Pays-Bas (au XVIII^e siècle les Provinces-Unies), puis firent carrière dans les Pays-Bas autrichiens (la Belgique actuelle et le Luxembourg), où ils concurent leurs ouvrages, qui furent ensuite utilisés des deux côtés de la frontière.
- 9 Né à Voorburg en 1740, Des Roches émigra à Anvers à l'âge de 22 ans, où il devint maître de langue, puis responsable d'une école en 1765. Maître de langues, de plusieurs langues, pratique courante à l'époque (Kok Escalle & Van-Strien Chardonneau 2005 : 133). Il est aussi grammairien et publia une grammaire néerlandaise, qui eut un grand retentissement (De Clercq 2000). Peu après, Des Roches élaborait une grammaire française, *Nieuwe Fransche spraek-konst* en 1763, puis un dictionnaire, *Nieuw Nederduitsch en Fransch woordenboek*, en 1769, dont une nouvelle édition parut en 1776, en deux volumes, qui furent réédités jusqu'en 1835. Pour le concevoir, Willems (1840 : 441) estime que Des Roches se serait inspiré de Marin⁸, qu'il aurait « copié », tandis que De Vooy (1970 : 148-150) pencherait plutôt pour Halma⁹. Les auteurs des dictionnaires édités au XIX^e siècle s'inscrivent en effet dans la lignée de leurs illustres prédécesseurs, à l'image de Marin et de Halma, dont les ouvrages font référence. Ils peuvent s'en inspirer, mais aussi s'en écarter, en soulignant certaines de leurs lacunes. Ainsi Des Roches (1777 : 3) ne manque-t-il pas de faire remarquer dans l'introduction de son dictionnaire que :

Ni Halma, ni Richelet¹⁰ ne marquent le genre des mots dans leurs dictionnaires flamand-françois, cela est inconcevable. Ces Auteurs veulent-ils que les enfans le devinent, ou bien les veulent-ils décourager, en les obligeant de prendre la peine inutile de feuilleter encore le dictionnaire françois-flamand ? Où en seroit-on dans les Ecoles latines, si les dictionnaires marquoient simplement les mots sans faire connaître leur genre ?

- 10 D'autres auteurs se fondent sur les travaux de Halma et de Marin, à l'image de Simon Van Moock. Né en 1771 Van Moock fut le directeur d'une école française à Delft qui était réputée. Il rédigea des livres sur l'histoire néerlandaise, des ouvrages scolaires¹¹ et des dictionnaires : *Nieuw Fransch-Nederduitsch en Nederduitsch-Fransch woordenboek*, qui parurent de 1843 à 1846 à Arnhem chez Thieme et rencontrèrent un grand succès. Ils

inspirèrent notamment les frères Calisch, Isaac et Nathan. Isaac, né en 1808, fut le directeur d'une école à Amsterdam. Traducteur de nombreuses œuvres littéraires, il rédigea des dictionnaires bilingues, français-hollandais et hollandais-français, avec l'aide de son frère.

- 11 Si le XVIII^e siècle favorisa la publication de dictionnaires de langue bilingues, c'est aussi le cas au XIX^e siècle, durant lequel on diffusa en outre des éditions trilingues ou quadrilingues, à l'exemple de celles de Calisch *Nieuw woordenboek der Nederduitsche, Fransche, Hooguitsche en Engelsche talen*, publiée en 1854-1855. Elout en constitue un autre exemple. Né à Haarlem en 1795, il fut juriste en 1812 à Leyde, puis il accompagna son père en Indonésie, où il devint général. Durant sa carrière militaire, le gouvernement indonésien le chargea de retourner en Europe et de faire connaître le malais aux Européens qui résidaient dans les colonies. Il s'acquitta de sa tâche en concevant une grammaire et un dictionnaire trilingue¹².
- 12 Parmi les auteurs de dictionnaires bilingues, certains sont maîtres de langues, puis deviennent directeurs d'école, comme c'est le cas de Dirk Bosch et de R. van der Pijl. Ce peut être une école primaire ou une école française destinée à de jeunes enfants de 6 à 10 ans, mais aussi à des garçons et des filles de 10 à 18 ans, qui sont dans ce dernier cas du secondaire (Van Strien-Chardonneau & Kok Escalle, 2010 : 129). Parfois aussi, il s'agit d'une école où l'on forme les maîtres ou maîtresses d'écoles, (*kweekschool*¹³) ; Landré assura la direction d'une telle école pour jeunes filles à Amsterdam en 1799. Par conséquent, les publications didactiques de ces auteurs sont destinées à un public au profil varié : des élèves de l'enseignement primaire et secondaire, des jeunes gens ou des jeunes filles qui se destinent à être maître ou maîtresse d'école.
- 13 Dirk Bosch (1807-1871), qui dirigea une école publique primaire, puis une école catholique à Amsterdam, rédigea différents ouvrages destinés à l'enseignement du français. Parmi ceux-ci, citons un *Recueil de mots hollandais-français* (1851) qui portent sur « le commerce, la navigation, l'industrie, les arts et les sciences », qu'il considère comme des savoirs « intéressants ». Il est aussi l'auteur de la seconde édition d'une méthode de français¹⁴, qui regroupe une sélection de verbes utilisés couramment, des exercices grammaticaux, des « formules usitées dans la conversation », des dialogues, et enfin des proverbes, un recueil phraséologique et un recueil de « locutions vicieuses dont les Hollandais se servent souvent, en parlant ou en écrivant ».
- 14 Rudolh van der Pijl (1790-1828) fut, lui, le directeur d'une école française, qu'il fonda en 1809 à Dordrecht et qui remporta un succès immédiat¹⁵. Très vite, il occupa une place exceptionnelle parmi les auteurs de manuels de français, en raison de la modernité de ses méthodes d'enseignement et du nombre élevé de ses publications, qui furent souvent rééditées. Ainsi, entre 1810 et 1826, parmi ses 37 ouvrages, on en dénombre 13 qui portent sur l'enseignement du français et 10 qui sont destinés à celui de l'anglais. Quant aux autres ouvrages, ils ont trait à l'enseignement du néerlandais, de la géographie et de l'histoire, ainsi que du calcul. Van der Pijl était en effet professeur de langues, mais il enseigna également ces matières, dans les écoles qu'il fréquenta avant de devenir directeur d'école.
- 15 George Landré (1762-1824) quant à lui, tout comme Elout, fit une carrière en partie militaire, dans la cavalerie autrichienne, puis russe. Puis, il assura la direction d'une école et il collabora à la rédaction de nouveaux livres de français destinés à un public scolaire tels que : *Dictionnaire portatif Français-Hollandais* avec Pierre Agron en 1810¹⁶. Il publia aussi la nouvelle édition d'un ouvrage plus ancien, pour apprendre à écrire des

lettres : *Verzameling van brieven om tot de kennis van den Franschen briefstijl op te leiden*, (Amsterdam : 1812, 4^e éd., 1848).

- 16 De ce qui précède, il ressort que le profil des auteurs de manuels qui concurent des dictionnaires au XIX^e siècle présente des points communs, mais qu'il reflète aussi une certaine diversité, ce que mettent en évidence d'autres biographies, comme celle de l'abbé Olinger (1794-1873). Olinger fut prêtre à Bruxelles, puis « professeur de langues et principal au collège d'Ath », ainsi qu'il le spécifie dans la préface de son dictionnaire bilingue¹⁷ *Nieuw Nederduitsch en Fransch woordenboek*, paru en 1822 à Bruxelles, chez Collette. Polyglotte, il élaborait également une méthode *La langue hollandaise à la portée de tous*¹⁸ et un dictionnaire bilingue *Latynsch-Vlaemsch et Vlaemsch-Latynsch*, édité en 1843 à Gand.
- 17 Dans la préface de leurs ouvrages, d'autres auteurs mettent en valeur la spécificité de leur « art », tel G.J. Dekker¹⁹, ainsi qu'il le mentionne dans l'avant-propos de *Taalkunst der Taalkunsten*, dont la première partie porte sur une méthode pour enseigner la langue française, qu'il présente comme une méthode complète, avec notamment des exercices de traduction, de la grammaire, du vocabulaire, des dialogues, des modèles de lettres, et un dictionnaire avec le genre des mots les plus fréquents en français. Il est aussi l'auteur d'un dictionnaire qui regroupe tous les verbes fréquents en français²⁰.
- 18 Certains auteurs de dictionnaires, qui ne sont pas grammairiens, ont embrassé une carrière littéraire, à l'image de Jacob Hoeufft (1756-1843), qui soutint sa thèse en droit en 1777 et devint avocat en 1780. De retour à Breda, après une période passée à La Haye, puis à Dordrecht, il prit la tête de l'assistance publique, et se consacra à la poésie. Il écrivit nombre de poèmes en latin, langue qu'il maîtrisait parfaitement. Passionné d'étymologie et par l'étude des langues, Hoeufft est aussi l'auteur d'un ouvrage sur les proverbes en ancien frison et sur les idiomes en usage à Breda, ainsi que d'un recueil de mots français²¹ de racine germanique.
- 19 Une femme, elle aussi connue pour ses publications littéraires, a œuvré pour l'apprentissage du français. Anna van Meerten-Schilperoort (1778-1853), qui fut la directrice d'une école-pensionnat (Van Strien Chardonneau & Kok Escalle 2010 : 133), embrassa une carrière d'écrivain et rédigea entre autres des livres pour enfants, des manuels scolaires, des romans et des récits de voyage. Parmi ses publications, nous retiendrons *Premier vocabulaire hollandais et français pour la jeunesse*, suivi d'une *journée de trois enfants ou bien des conversations à la portée de la première enfance* (1^{ère} éd, 1827).
- 20 Pieter Weiland (1754-1841), tout comme Schilperoort, fut un auteur productif. Théologien et linguiste, réputé pour ses travaux sur la langue néerlandaise, il collabora à la rédaction d'un *Nouveau dictionnaire portatif des langues française hollandaise avec Antoine Agron*²² et George Landré (2^e éd., 1828), et d'une grammaire, en collaboration avec Van Bemmelen : *Beginnels der Nederduitsche Spelkunst, Nederduitsch en Fransch* (Dordrecht : Blussé & Van Daam, 1820).
- 21 Parmi les maîtres de langues connus pour leurs dictionnaires, citons encore Dirk Bomhoff (1792-1860), précepteur à Zutphen, professeur de langues et traducteur²³. Il acquit une solide réputation et publia de nombreux ouvrages, entre autres *Leçons françaises de littérature et de morale* (1845) et *Nouveau dictionnaire français-hollandais et hollandais-français*.
- 22 Pour conclure cette partie, nous retiendrons que les professeurs, auteurs de dictionnaires et de manuels de français ont en général plusieurs sortes d'ouvrages à

leur actif (dictionnaires, méthodes ou grammaires). Souvent polyglottes et savants, grammairiens, théologiens, écrivains ou poètes, ils écrivent pour un public varié et se montrent soucieux de répondre à ses besoins, qui s'exprimeront de plus en plus souvent dans le domaine scolaire.

2. Principes didactiques des auteurs de manuels et contenu pédagogique des dictionnaires

- 23 Au cours du XIX^e siècle, le marché de l'édition scolaire va se développer progressivement. Les éditeurs ont bien saisi l'importance des nouveaux besoins scolaires et ils ont l'ambition de satisfaire au mieux les utilisateurs des ouvrages qu'ils éditent et de bien cibler leurs besoins, comme le montre cet extrait de la préface du dictionnaire de Bomhoff (1835), dans laquelle l'éditeur Thieme dit que son ouvrage résulte d'un manque²⁴ :

Sans rien enlever à la valeur des dictionnaires que nous avons publiés jusqu'ici, l'éditeur pense pouvoir affirmer qu'aucun de ceux-ci ne constitue un outil intermédiaire : ou bien c'est un ouvrage trop succinct, qui laisse l'utilisateur dans l'embarras, ou bien il fourmille d'une série d'exemples sans utilité, peu adaptés pour l'utilisation à l'école, tandis que l'élève a souvent besoin de trop de temps pour rechercher le sens souhaité.

- 24 Thieme développe ensuite une stratégie que nous qualifierons de commerciale, en insistant sur le fait que le dictionnaire de Bomhoff est « complet » et que son prix est « peu élevé ». En outre, il vante les qualités et l'expérience de son auteur, qui a collaboré à l'élaboration d'un autre dictionnaire avec Van Moock, dont il a assuré par ailleurs la rédaction. Enfin, il souligne le caractère savant du dictionnaire, qui s'inspire de toute une liste d'ouvrages antérieurs, réputés pour leur qualité scientifique, comme ceux de Laveaux, de Weiland et de Siegenbeek.

2.1 Des auteurs pédagogues, concepteurs de méthodes, désireux de faciliter l'apprentissage des langues grâce aux dictionnaires

- 25 Dans les préfaces de leurs dictionnaires, les auteurs insistent souvent sur le fait de faciliter l'apprentissage des langues. Ainsi Dekker en introduction à la préface de son dictionnaire de verbes explique-t-il sa méthode de la façon suivante :

La méthode que j'ai développée a pour objectif de supprimer les difficultés rencontrées par les élèves qui apprennent le français, qui constituent des obstacles à peu près insurmontables, et de simplifier leur apprentissage des verbes, en particulier celui du participe passé, qui se révèle être un écueil, même pour les élèves français les meilleurs. (Dekker 1840 : 3)

- 26 Dekker explique ensuite qu'il se différencie de certains auteurs qui produisent trop de règles selon lui, à l'instar d'un certain Girault-Duvivier, qui en formule 32 rien que pour le participe passé et mentionne un grand nombre d'exceptions, tandis que lui n'utilise qu'une seule règle sans citer aucune exception. Par ailleurs, Dekker précise le modèle de progression qu'il a adopté, en commençant par le plus simple pour aller vers le plus complexe. Enfin, il spécifie qu'il a retenu les verbes indispensables, non mentionnés dans les autres ouvrages, ou de façon très insuffisante, ce qui en fait un outil recommandable pour l'école.

- 27 Ce souci des élèves, Des Roches (1777) le manifeste aussi, dès la première page des observations qu'il porte sur son dictionnaire :
- Pourquoi, dira-t-on, multiplier inutilement les livres ? Pourquoi nous donner un nouveau livre après les dernières éditions de ceux de Halma et de Richelet ? C'est qu'on a cru faire plaisir à ceux qui veulent s'instruire pour un prix plus modique que celui de ces deux Livres. C'est qu'on a voulu soulager les jeunes gens qu'un gros Dictionnaire épouvante [...] c'est bien là le cas de dire qu'un grand livre est un grand mal. Un dictionnaire portatif est donc infiniment mieux leur fait. On fait qu'il doit contenir tous les mots qui sont généralement en usage & qu'il doit marquer les différentes significations des termes, qu'on a coutume d'éclaircir par quelque exemple. Mais dans tout ceci, il ne doit y avoir rien de superflu.
- 28 Des Roches n'hésite pas à critiquer les ouvrages de ses prédécesseurs, dont l'approche de la langue n'est pas assez centrée sur le genre des noms, je cite : « dans ce pays, presque tout le monde a besoin de connaître le genre des noms français ». Et il ajoute que très peu d'étrangers se soucient d'apprendre le genre des noms flamands et que ceux qui le savent par routine, ne s'aviseront pas de le chercher dans son dictionnaire. En outre, il reproche à Halma de ne pas toujours traduire assez bien les phrases flamandes. Ainsi, les observations qu'il formule dans la préface de son dictionnaire le conduisent-elles à élaborer l'apprentissage de la langue française suivant une méthode beaucoup plus rigoureuse.
- 29 Le souci d'une méthode d'apprentissage « facile » et « agréable » est exprimé de même par Schilperoort, qui propose à ses élèves d'utiliser les dialogues dans *La suite du premier vocabulaire hollandais & français pour la jeunesse* (5^e éd., 1827) pour l'apprentissage de la lecture, qu'ils peuvent ensuite traduire à l'écrit ou « de vive voix ». Dans les éditions ultérieures de son *Premier vocabulaire hollandais et français pour l'enfance* (1846), elle développe plus amplement sa méthode d'apprentissage du français, qui prend appui sur un petit dictionnaire. Les mots n'y sont pas ordonnés de façon alphabétique. Ceux-ci sont classés en deux catégories, les noms et les verbes, regroupés suivant un thème par leçon. Le principe de sa méthode repose sur le jeu, pour les plus jeunes élèves qui ne savent ni lire, ni écrire, à qui on fait deviner une histoire que l'on lit, puis traduit et répète les cours suivants. Pour les plus âgés qui savent déjà lire, on commence par la lecture de substantifs. Ceux de la classe supérieure apprennent les verbes, y ajoutent les noms et forment des phrases en français. Ils apprennent aussi de petits morceaux de dialogues. Enfin, pour ceux qui ont le niveau le plus élevé, la lecture et la traduction²⁵ des mots et des phrases dans les dialogues jouent un rôle important.
- 30 Les auteurs désirant faciliter l'apprentissage de leurs élèves, cherchent par ailleurs à les assurer de la qualité de leurs ouvrages et de leur caractère savant. Pour ce faire, certains font référence aux ouvrages de leurs prédécesseurs, comme Des Roches qui prend appui sur la quatrième édition de l'Académie française. Il en est de même de Landré, Agron et Weiland, qui dans l'avis au public de la seconde partie de leur *Nouveau dictionnaire portatif des langues française et hollandaise* (1810-1811) informent les lecteurs qu'ils trouveront des néologismes, qu'ils peuvent « justifier », car tous ces mots sont « fondés sur l'autorité des meilleurs auteurs & surtout sur celle de la dernière édition du Dictionnaire de l'académie » (Landr, Agron, Weiland, 1810-1811 : 4).
- 31 Le souci de précision manifest par les auteurs des dictionnaires bilingues, qu'il s'agisse de la langue franaise ou nerlandaise ne va cesser de se manifester au cours du XIX^e sicle et traduit une grande exigence et richesse sur le plan de la codification de la langue (orthographe, grammaire, nologismes, registres), qui n'est pas tonnante, si

l'on songe que le premier dictionnaire de néerlandais sera édité justement dans cette période, ainsi que *Le dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré en 1873.

- 32 Les auteurs de dictionnaires bilingues prennent également soin de les enrichir de nouveaux mots, comme l'indique la préface de la première partie du *Nouveau dictionnaire portatif des langues Française et Hollandaise* de Landré et Agron. Conscients qu'il est nécessaire de « refondre » et « d'augmenter » les dictionnaires, ils savent se porter garants auprès de leur public de la diffusion d'un nouveau savoir scientifique et technique²⁶, qui porte sur « les progrès dans le domaine de la philosophie et des arts, mais aussi dans celui de la chimie ». Bosch (1851) en fait de même dans son *Recueil de mots hollandais-français*. Ainsi, à la première page de la préface de son ouvrage, il précise qu'il cherche à combler une lacune :

En présentant dans un cadre restreint non seulement les noms des objets d'un usage familier et ceux des principales parties qui servent à les former, mais encore les termes scientifiques et industriels dont la connaissance est indispensable, par suite des progrès de notre état social ; - un vocabulaire qui, sans être trop étendu ou trop minutieux, pût servir de Livre d'Étude aux Classes supérieures des Maisons d'Éducation et aux Gymnases.

- 33 Issac Calisch manifeste le même souci dans le dictionnaire qu'il conçoit avec son frère Nathan, *Nouveau dictionnaire français-hollandais et hollandais française* (1874). Dans l'avant-propos, il spécifie qu'il a inséré « un grand nombre d'articles et d'expressions qui ne se trouvent pas dans les éditions précédentes, tant scientifiques qu'industriels », ce qui se traduit par l'emploi d'une abréviation telle que « néol. », « néologisme », alors que pour d'autres mots anciens, il utilise « v.m », pour « vieux mot ». Et en effet, tandis que la langue s'enrichit de nouveaux mots, qui traduisent un intérêt pour les domaines scientifiques et techniques, d'autres mots « vieillissent » et perdent leur charge culturelle²⁷, comme le soulignent Landré et Agron dans la préface de leur nouveau dictionnaire, mots qui de ce fait n'y sont plus admis.

2.2 Les dictionnaires et les manuels conçus comme de nouveaux outils scolaires : quelles interférences ?

- 34 Nous avons vu que les auteurs de dictionnaires bilingues ont souvent exposé leurs méthodes dans les préfaces de leurs ouvrages. Parfois, ils ont conçu des manuels et des grammaires qui développent des principes similaires à ceux que contiennent leurs dictionnaires, comme Des Roches qui, dans *Nieuwe Fransche Spraek-konst* (Maestricht : Jacobus Lekens, 1778, 4^e éd.) s'y montre soucieux de « l'utilité » de son ouvrage pour les jeunes élèves néerlandais qui apprennent le français. Il formule de nouvelles critiques, cette fois-ci à l'égard des grammaires françaises, comme celles de Buffier et de Restaut. Il espère ainsi que les Néerlandais tireront un meilleur profit de son ouvrage. En effet, du fait que « les Français ont écrit pour les Français », cela constitue un désavantage, car leurs grammaires ne sont pas contrastives.
- 35 Un autre point important à ses yeux est l'idée d'une « routine » que les élèves doivent apprendre à développer pour apprendre à parler. Le maître qui leur enseignera la langue française doit bien la maîtriser et se montrer vigilant lorsque ses élèves parlent, en veillant à la correction de leur expression orale. En outre, il se montrera soucieux de l'emploi des règles et des exemples, comme c'était le cas pour son dictionnaire, car il estime que de bons exemples leur permettront de comprendre une règle beaucoup mieux, plutôt que de l'apprendre par cœur.

- 36 Dans l'avant-propos de *Taalkunst der Taalkunsten*, Dekker (1836 : 5) formule des critiques similaires à celles de Des Roches :
- En Hollande, il n'existe point de grammaire française théorique et pratique, telle qu'il convient pour étudier cette langue avec succès. Si la théorie est nécessaire pour bien apprendre une langue, la pratique ne l'est pas moins pour en tirer le parti le plus avantageux.
- 37 De nouveau, il insiste sur la simplicité de sa méthode et sur la gradation de la progression qu'il propose de développer « du plus simple vers le plus complexe ». Il s'insurge également contre ceux qui proposent tant de règles en s'interrogeant :
- Comment une personne qui ignore la langue peut-elle faire une juste application des règles auxquelles cette langue est sujette ? Comment peut-elle faire choix de la règle convenable entre trente autres ? Et pourquoi élève-t-on des difficultés plutôt que d'aplanir celles qui existent ? La raison en est évidente : sans pédanterie, on ne pourrait pas abuser de la simplicité des gens non-instruits.
- 38 Cette pédanterie a déjà fait l'objet de critiques fameuses, formulées au XVII^e siècle par Piélat dans le sommaire de *l'Anti-Grammaire*, pour qui un « bon maître » ne saurait être un « pédant à la tête farcie de règles grammaticales », qui se soucie peu de ses apprenants (Kok Escalle & Van Strien Chardonneau 2005 : 125).

Conclusion

- 39 Notre étude montre que les dictionnaires bilingues élaborés par les auteurs de manuels français aux Pays-Bas au XIX^e siècle constituent un corpus important, qui, loin d'être marginal, s'est développé tout au long de ce siècle. Au cours de cette période, ces dictionnaires prennent des formes différentes : « vocabulaires », « recueils », dictionnaires « généraux » ou « spécialisés », ils s'adressent à un public varié, et nécessitent un travail fouillé et savant de la part de leurs auteurs. Œuvres d'un seul auteur, qui cherche à mettre en œuvre les méthodes qu'il a testées avec ses élèves, et des principes didactiques qu'il défend à travers ses différents ouvrages, ces dictionnaires requièrent aussi la collaboration entre plusieurs auteurs qui unissent leurs efforts pour rédiger un ouvrage en français et en néerlandais. En effet, la modernisation de la société d'une part, et d'autre part la codification enrichie de ces deux langues, qui se développent au cours de ce siècle, entraîne une élaboration plus complexe de leur contenu. Au XIX^e siècle, l'institutionnalisation de l'enseignement des langues aux Pays-Bas contribuera à un développement du marché scolaire. Les auteurs, comme les éditeurs chercheront à publier des ouvrages adaptés aux besoins de ce public, afin de leur faciliter l'apprentissage de la langue, grâce à de nouveaux dictionnaires et à des grammaires qui s'appuient sur des méthodes et des principes similaires.

BIBLIOGRAPHIE

- BOMHOFF, Dirk (1835). Nouveau dictionnaire français-hollandais et hollandais-français. Zutphen : Thieme. En ligne : http://www.dbnl.org/tekst/bomh003nouv01_01/ (24 janvier 2016).
- BOSCH, Dirk W. (1851). Recueil de mots hollandais-français rangés par ordre de matières. Premier livre d'étude pour les classes supérieures des maisons d'éducation et les gymnases. Amsterdam Schakelamp : van de Grampel & Bakker. En ligne : <http://www.schoolmuseum.uba.uva.nl> (21 janvier 2016).
- CALISCH ISAAC (1874). Nouveau dictionnaire français-hollandais et hollandais français. 4^e éd. Sneek : Van Druten & Bleeker. En ligne : <http://www.schoolmuseum.uba.uva.nl> (18 janvier 2016).
- DE CLERCQ, Jan (2000). « La grammaire française de Jean des Roches (1763) ». In P. Desmet et alii (eds). *The History of Linguistic and Grammatical Praxis. Proceedings of the XIth International Colloquium of the Studienkreis « Geschichte der Sprachwissenschaft »*, Leuven, 2nd-4th July). *Orbis/Supplementa*, t. 14, 131-171. Louvain : Peeters.
- DEKKER, G.J. (1840). *De Taalkunst der Taalkunsten, of Algemeen leerstelsel voor de grondige en volledige kennis der Europeesche talen. Eerste deel : Fransche Taal*. Amsterdam : gedrukt voor rekening van den Schrijver. Ouvrage « édité à compte d'auteur », c'est nous qui traduisons. En ligne : <http://books.google.fr> (21 janvier 2016).
- DES ROCHES, Jan (1777). Nouveau dictionnaire François-Flamand. Nouvelle édition revue, corrigée et considérablement augmentée. Anvers : Grange. En ligne : <https://books.google.fr> (18 janvier 2016).
- DE VOOYS, C.G.N. (1970). *Geschiedenis van de Nederlandse taal*. Groningue : Wolters-Noordhoff.
- FRIJHOFF, Willem (1990). « L'usage du français en Hollande, XVII^e-XIX^e siècles : propositions pour un modèle d'interprétation ». *Études de Linguistique Appliquée*, 78, 17-26.
- FRIHOFF, Willem (2010). *Meertaligheid in de Gouden Eeuw, een verkenning*. Amsterdam : KNAW.
- KESSELS-VAN DER HEIJDE, M.C.A (2002). *Maastricht, Maastricht, Mestreech. De taalverhoudingen tussen Nederlands, Frans en Maastrichts in de negentiende eeuw*. Thèse de doctorat, Université de Nimègue. *Maaslandse Monografieën LXV*. Hilversum : Verloren.
- KOK ESCALLE, Marie-Christine (2009). « Regards sur la didactique du plurilinguisme aux Pays-Bas au XIX^e siècle ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 43, 59-80.
- KOK ESCALLE, Marie-Christine & VAN STRIEN-CHARDONNEAU, Madeleine (2005). « Apprentissage de la langue et comparatisme culturel en Hollande : le métier de maître de langue (XVII^e-XIX^e siècles) ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 33/34, 120-143.
- RIEMENS, Kornelis J. (1919). *Esquisse historique de l'enseignement du français en Hollande du XVI^e au XIX^e siècle*. Leyde : Sijthoff. [Cf. Lemaître 1924].
- VAN ELS, Theo J.M. & KNOPS, Mathieu F. (1988). « The History of the Teaching of Foreign languages in the Low Countries ». *Historiographia Linguistica*, XV, 1/2 (1988). Aussi dans J. Noordegraaf, K. Versteegh, K. Koerner (eds). 1992. *The History of Linguistics in the Low Countries*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins.

VAN MEERTEN-SCHILPEROORT, Anna (1846). Premier vocabulaire hollandais et français pour l'enfance. Suivi d'une journée de trois enfants, ou Petites conversations à la portée de la première enfance. Nimègue : Thieme. 7^e édition. En ligne :

< <http://www.schoolmuseum.uba.uva.nl> > (19 janvier 2016).

VAN STRIEN-CHARDONNEAU, Madeleine & KOK ESCALLE, Marie-Christine (2010). « Le français aux Pays-Bas (XVII^e-XIX^e siècles) : de la langue du bilinguisme élitare à une langue du plurilinguisme d'éducation ». Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, 45, 123-156.

WILHELM, Frans (1993). « Training Foreign Language Teachers in the Netherlands (1795-1970). An historical outline ». In J. Noordegraaf & F. Vonk (eds). Five Hundred Years of Foreign Language Teaching in the Netherlands, 1450-1950. Amsterdam : Stichting Neerlandistiek VU, 47-59.

WILLEMS, J. F (1840). « Des Roches en zyne aenhangers in de taal ». Belgisch museum voor de Nederduitsche tael-en letterkunde en de geschiedenis des vaderlands. Gand : Maatschappij tot Bevordering der Nederduitsche Taal- en Letterkunde, Partie 4, 427-447.

NOTES

1. On y pratique aussi l'espagnol et l'italien, en particulier dans les Pays-Bas méridionaux et il existe des vocabulaires multilingues, mais on ne trouve pas un enseignement analogue à celui dispensé par les écoles françaises (Frijhoff 2010).
2. Riemens (1919 : 241-247) évoque les « vocabulaires » utilisés en Hollande pour enseigner le français jusqu'au XIX^e siècle, auxquels sont associés parfois des « colloques » ou dialogues, des lettres et de la grammaire.
3. Il est très difficile d'en retrouver des traces directes, toutefois les archives nationales et régionales peuvent receler des documents qui présentent un intérêt, tels que les rapports des comités d'éducation régionaux ou ceux des commissions d'examens (Wilhelm 1993 : 47).
4. Ces ouvrages sont disponibles sur le site internet : <Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide.
5. On peut avoir accès en ligne à ces ressources sur le site : <Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide.
6. Il s'agit d'un site internet qui met l'accent sur la biographie de personnalités néerlandaises qui ont joué un rôle plus ou moins important au cours de l'histoire (www.biografischportaal.nl). Le second site internet www.ressources.huygens.knaw.nl permet de compléter nos recherches sur la biographie des auteurs qui ont conçu à la fois des dictionnaires et des manuels au XIX^e siècle.
7. Cette période a duré de 1795 à 1813 dans ce qui fut la République batave, puis le Royaume de Hollande de 1806 et l'annexion pure et simple à la France à partir de 1810.
8. Marin conçut entre autres un *Dictionnaire complet François & Hollandois*, paru en 1710 à Amsterdam, qui concurrençait celui de Halma.
9. *Dictionnaire complet françois et hollandois comprenant les mots de l'usage avoué de l'Académie française et autres auteurs d'élite exactement définis et clairement expliqués par des exemples qui découvrent le véritable génie de l'une et de l'autre langue*, 1701, 2^e éd. Utrecht : W. de Water, Amsterdam : P. Mortier, 1710.
10. Si Richelet n'a pas écrit de dictionnaire flamand-français, il est l'auteur bien connu de l'un des tout premiers dictionnaires de français, qui fut édité en 1680. Des Roches lui reproche ici de ne pas mettre systématiquement le genre des mots dans son dictionnaire.
11. Par exemple *Thèmes pour ceux qui commencent à traduire du Français et du Hollandais* paru chez Zutphen : Thieme, 1812.

12. *Dictionnaire malai, hollandais et français*, traduit du dictionnaire malais et anglais de Mr. W. Marsden. Harlem : Jean Eschedé & fils, 1825.
13. La première école de ce type fut fondée à Haarlem en 1795 par l'organisation *Maatschappij tot Nut van 't Algemeen*.
14. L. Koning & D.W. Bosch. Dz., *Éléments de conversations (français et hollandais)*, Amsterdam : Schleijer et fils, 1856.
15. Cees Esseboom fournit une description très complète de sa biographie en néerlandais sur le site des archives régionales de Dordrecht.
16. Landré est aussi l'auteur de : *Nouveau Syllabaire Français, ou Nouvelle Méthode pour apprendre à lire le Français*, Amsterdam : J. van der Hey, 1813.
17. En 1837 paraîtra *Nieuw klassich Nederduitsch en Fransch woordenboek ten dienste der Athenaea, Gymnasien en bijzondere gestichten van opvoeding*, Amsterdam : Diederichs frères. Dans sa préface, Olinger spécifie cette fois qu'il est principal à l'Athénée Royal de Bruxelles et « membre de la société de littérature hollandaise de Leyde », ce qui peut constituer un gage de qualité supplémentaire et rassurer les lecteurs quant à la valeur scientifique de son travail.
18. Cette méthode fut éditée chez Aug. Wahlen, libraire et imprimeur de la cour, à Bruxelles, en 1826.
19. Il n'existe pas de biographie connue et publiée de cet auteur. Sous le titre de l'un de ses ouvrages, *Practicale uitspraak der Fransche taal, of Leerstelsel om in korten tijd die taal te leeren lezen en schrijven*, qu'il a édité à compte d'auteur à Amsterdam en 1847, il précise qu'il est « grammairien » et « professeur de la langue française ».
20. *Woordenboek en vervoeging van alle in de Fransche taal voorkomende werkwoorden, ten getale van 4524; naar een geheel en zeer bespoedigend vervoegings-stelsel*, Amsterdam, 1840.
21. *Verzameling van fransche woorden uit de noordsche talen afkomstig of door sommigen afgeleid*, Breda: Broese en Comp, 1840.
22. Antoine Nicolas Agron (1762-1799) fut le directeur d'une école française, à Gorinchem, puis recteur d'une école latine à Elburg. Il est l'auteur bien connu d'un *Dictionnaire portatif des langues française et hollandaise* (1^{ère} éd, 1810 et d'une méthode de français : *Verzameling van Opstellen, geschikt om de Nederlandsche jeugd door middel van hare moedertaal, op eene ordenlijke en gemakkelijke wijze tot de kennis der Fransche taal op te leiden* (1^{ère} éd, 1794).
23. Il a notamment adapté les textes français pour Néerlandais à l'apprentissage de l'anglais (4^e éd., 1856 Nimègue : Thieme) et de l'allemand (1852), ainsi que le précise Kok Escalle (2009 : 73).
24. C'est nous qui traduisons.
25. Cette méthode fondée sur l'exercice de traduction a pour objectif de faciliter l'acquisition et la mémorisation de mots nouveaux, grâce à l'usage du dictionnaire. D'autres auteurs, nombreux au XIX^e siècle, en ont souligné l'importance, comme Cazelles et Agron (Kok Escalle & Van Strien Chardonneau 2005 : 132).
26. Rudolph van der Pijl a conçu lui aussi un *Dictionnaire de poche François et Hollandois principalement à l'usage des Employés Civils et Militaires de la Hollande, rédigé d'après les meilleures et les plus Récentes Autorités*, (Dordrecht : Blussé en Zoon, 1814) qui reflète ce nouvel intérêt pour un vocabulaire spécialisé.
27. Kok Escalle et Van Strien Chardonneau (2005 : 143) soulignent que les manuels de français comportent un savoir linguistique et culturel (histoire, géographie et coutumes) qui se retrouve également chez les auteurs de dictionnaires bilingues.

RÉSUMÉS

L'enseignement des langues a une longue histoire, durant laquelle les professeurs ont élaboré un grand nombre de dictionnaires, de méthodes et de grammaires, alors même que les maisons d'édition ne publiaient pas encore de livres scolaires au sens actuel du terme.

Ceci nous amène à nous interroger sur le développement des dictionnaires et des manuels, et leurs auteurs, et ce plus particulièrement au XIX^e siècle, époque charnière au cours de laquelle l'éducation scolaire s'est développée, ainsi que la publication de nouveaux outils d'apprentissage, adaptés aux besoins éducatifs d'un public scolaire.

L'article porte sur les dictionnaires de français parus aux Pays-Bas au XIX^e siècle. Nous passons en revue les auteurs qui élaborèrent aussi des manuels durant cette période. Puis, nous étudions les conceptions didactiques et le contenu de leurs dictionnaires, ainsi que la relation entre les deux types d'ouvrages (dictionnaires et manuels).

Foreign Language Teaching has a long history. In the past, teachers developed a wide range of dictionaries, textbooks and grammars, while publishers did not play a prominent role in editing teaching materials as we know today.

One may ask therefore about the meaning and design of dictionaries and textbooks and the didactic approach of their authors, especially when school education became important in the 19th century with new educational needs.

This paper focuses on French dictionaries edited in the Netherlands in the 19th century. It describes the authors, who were also textbook authors, the didactic approach and teaching content of their dictionaries. Finally, it explores the relation between the content of the dictionaries and textbooks and how they are related to each other.

INDEX

Mots-clés : Pays-Bas, XIX^e siècle, auteurs de manuels de français, dictionnaires français/hollandais, manuels de français pour Hollandais

Keywords : Netherlands, 19th century, French textbooks' authors, French/Dutch dictionaries, French textbooks for Dutch

AUTEUR

NATHALIE VAN DER SANDEN

Université Grenoble Alpes nathalie.van-der-sanden@u-grenoble3.fr